

Numéro 54

19 Mai

- 1922 -

Abonnements

- Étranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

DEUXIÈME

ANNÉE

▮ Que le Cinéma ▮
français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street, New Bond St. W. I.

▮ Que le Cinéma ▮
français soit du Cinéma

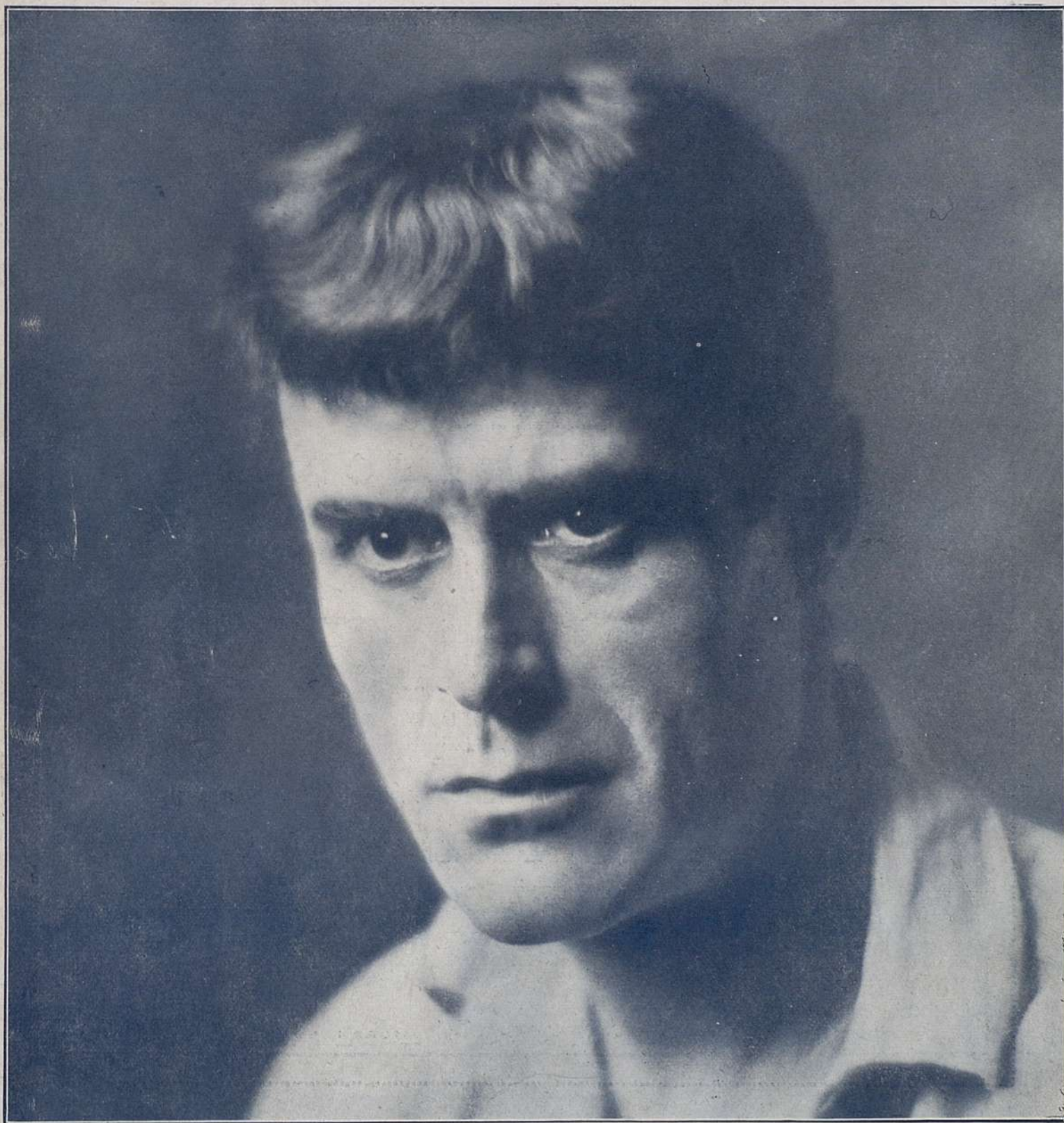


PHOTO MAURICE CHABAS

MODOT, dans *La Terre du Diable*.

GASTON MODOT a eu une carrière rapide et active aux STUDIOS GAUMONT, aux FILMS LOUIS NALPAS où il créa *Un Ours*, *Le Chevalier de Gaby*, *La Fête Espagnole*, *Mathias Sandorf*. Après *La Terre du Diable* nous le reverrons dans *Le Sang d'Allah* qu'il vient de tourner à Marrakech et dans *Les Mystères de Paris*.



LA RUE DES RÊVES
de **D. W. GRIFFITH**

GEORGE ARLISS
:- dans DISRAELI :-

DOUGLAS FAIRBANKS
:- dans L'EXCENTRIQUE :-

MARY PICKFORD
:- dans RÊVE & RÉALITÉ :-

MARY PICKFORD
:- DANS SA MERVEILLEUSE PRODUCTION :-
LE PETIT LORD FAUNTLEROY

Le premier Film de la Production REX BEACH
LE TRIOMPHE DU RAIL
* SORTIE 9 JUIN *

Présentation à la Salle Marivaux, le 16 Mai :
DOUGLAS FAIRBANKS
dans SA MAJESTÉ DOUGLAS Sortie 16 Juin

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social : 23, Rue de la Paix, PARIS
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE
MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN
PARIS : 21, FAUBOURG du TEMPLE - Téléphone : 49-43
MARSEILLE - AGENCE : NORD - 42-43
DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

cinéa

Un documentaire unique au monde

que le public verra à l'écran le 2 Juin prochain



Vue Générale de Bethléem

Au Berceau du Monothéisme

Merveilleux voyage en Egypte et en Palestine,
publié sous le Patronage de la Société de Géographie,
et filmé par le peintre Roger IRRIERA et Roger MONGOBERT
au cours d'une récente mission officielle.

C'est un film de la
Compagnie Française des FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

36, Avenue Hoche - PARIS

Adresse Télégraphique :

ARTISFILRA-PARIS



Téléph. : Élysées 5-95

— — 5-97

RÉPONSES A QUELQUES LETTRES

ALBERT-ROUEN. — 1^o Non, nous n'avons pas de relieur attitré; le premier venu fera votre affaire.

2^o De ces artistes, le premier ne vous répondra pas; le second, oui.

A. TRÉJANT. — Non, nous ne disposons pas de table des matières pour la reliure de Cinéa.

M. H. — Voici les adresses demandées :
Gloria Swanson, Lasky Studio, 6284, Selma Avenue, Hollywood.

Alla Nazimova, 6124, Carlos Avenue, Los Angeles (U. S. A.).

Jane Novak, 6629 1/2 Hollywood Boulevard, Los Angeles (U. S. A.).

Wallace Reid, Lasky Studio, Hollywood (U. S. A.).

R. MERCIER. — Je ne connais pas *Le Serment du Corsaire*, et, en tous cas, je ne crois pas qu'on l'ait filmé. La Société des Gens de Lettres vous renseignera sûrement.

La situation du cinéma français est mauvaise. On y aime les bonnes idées mais on manque d'argent. Alors...

Mme ROGER. — Merci pour vos encouragements. Voici l'adresse de Lou Tellegen : Metropolitan Opéra House, New-York-City (U. S. A.).

ZOUZOU : 1^o Mary Pickford est une très grande artiste et je suis de votre avis.

2^o Douglas Fairbanks mesure 1^m75 : Charlot, 1^m68 ; William Hart, 1^m88 ; Alla Nazimova, 1^m65.

ROUCOULEUSE. — Fannie Ward ne tourne plus et retourne à New-York, en compagnie de son mari et du boxeur Jack Dempsey.

AS DE TRÈFLE. — Constance, Norma et Nathalie Talmadge : 318 East, 48 th Street New-York City (U. S. A.).

L'ŒIL DE CHAT.

Ce qui me prend
fortement, c'est l'œuvre où
l'artiste me mène plus
loin que là où il s'arrête,
où il paraît s'arrêter.
Jean Dolent.

CF 40 PER 283



Le 26 MAI

La Baillonnée

Grande série populaire en Sept Épisodes
de M. Pierre DECOURCELLE

Éditée par

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Le Public accueillera avec le même enthousiasme que

- GIGOLETTE, -

cette Œuvre Nouvelle de son Romancier favori

Au début de la Saison d'Été,

La Baillonnée

vous assurera

Sept Semaines de Magnifiques Recettes

La Baillonnée

sera publiée en Feuilleton dans COMEDIA et les grands Quotidiens de Province

LE MIRACLE

Production de GEORGE LOANE TUCKER

d'après l'œuvre littéraire de FRANK L. PACKARD

et la pièce de théâtre de GEORGE M. COHAN

avec THOMAS MEIGHAN et BETTY COMPSON

:- obtient un Succès retentissant :-

AU

GAUMONT-PALACE

ou il passe en Exclusivité

pour PARIS

pendant Huit Jours encore

C'est un Film

Paramount



CE SOIR

VENDREDI

dans tous les

BONS CINÉMAS

Vous pourrez applaudir

LIONEL BARRYMORE

dans

LE HÉROS

DU SILENCE

Superbe drame présenté par ADOLPH ZUKOR

D'après la pièce de théâtre de AUGUSTUS THOMAS

Tirée de l'œuvre littéraire de FREDERICK LANDIS

:- Mise en scène de CHARLES MAIGNE :-

C'EST UN FILM PARAMOUNT

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 19 au Jeudi 25 Mai 1922

THÉÂTRE DU COLISÉE

38, Av. des Champs-Élysées
Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-48

IL ÉTAIT DEUX PETITS ENFANTS
Comédie

En Avion, au-dessus du Vésuve
CHARLOT POMPIER

Gaumont-Actualités

LE MONASTÈRE DE SENDOMIR
Film Suédois

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Le Lautaret. — L'Infortuné Rigouillard. — Scandale à la Cour de Bohême. — Le Veghione. — Le Garage de Fatty. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté samedi, dimanches et fêtes : Jack mystifié.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Le Dieu Shimmy. — Asmodée à Paris. — Les danses Sakharoff synchronisées par le visiphone Chandy.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — Kinéto Scientifique. — Au Voleur ! — Hortense a gagné le gros lot. — En supplément facultatif : Dédé champion de vitesse.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — La Terre du Diable, première époque. — Les grandes escalades. — Supplément facultatif non passé le dimanche en matinée : Parisette, 12^e épisode, fin.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — La Petite Baignade. — Son Crime. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Salle du premier étage. — Charlott pompier. — Destinée. — En Mission au Pays des Fauves, premier épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Le Secret d'Alta Rocca, 3^e épisode. — Il était deux petits enfants. — L'Excentrique.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

Cinéma Saint-Michel, 7, place Saint-Michel. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Le Secret de Costabella.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Stella Lucente. — Sa 40 HP.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — L'Idole du Cirque, 2^e épisode. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode, fin. — L'Atlantide.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Le Secret d'Alta Rocca, 3^e épisode. — La Vérité.

Delta-Palace, 17 bis, boulevard Rochechouart. — En Mission au Pays des Fauves, premier épisode. — Les Signes de l'Amour.

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — La queue en trompette. — Les grandes escalades : La traversée des grands Charmoz par Mlle Jasmine. — En Mission au Pays des Fauves. — Charlott et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Charlott pompier. — La Terre du Diable, première époque. — Oui ou non. — Louxor, angle des boulevards Magenta et La Chapelle. — Une Voix dans la Nuit. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Le Triomphe de l'Entêté. — Par la Force et par la Ruse.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Promenade autour de Vittel. — L'Idole du Cirque, 2^e épisode. — La Terre du Diable, première époque. — L'Atlantide.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Le Démon de la Haine. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Le Val d'Enfer. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode, fin. — Potiron agent de police. — Le Secret des Abîmes.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — La Vallée de Chevreuse. — Parisette, 12^e épisode, fin. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode, fin. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode. — L'Excentrique.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — L'Idole du Cirque, premier épisode. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode. — Parisette, 12^e épisode, fin. — L'Atlantide.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Lui... fait du Cinéma. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode, fin. — Le Démon de la Haine.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Parisette, 12^e épisode, fin. — L'Empereur des Pauvres, 12^e épisode. — Le Secret des Abîmes. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode.

16^e Arrondissement

Mallot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 19 au lundi 22 Mai. — Cette Jeunesse ! — L'Atlantide. — Programme du mardi 23 au jeudi 25 mai. — Le Secret d'Alta Rocca, 3^e épisode. — L'Atlantide.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 19 au lundi 22 mai. — Le Secret d'Alta Rocca, 3^e épisode. — Le Cycliste Fantôme (aventures de Sherlock Holmes). — Les Signes de l'Amour. — Fatty Cabotin. — Programme du mardi 23 au jeudi 25 mai. — La Havane. — Cette Jeunesse ! — Fatty Chevalier de Mabel. — Cendrillon.

Théâtre des États-Unis, 56 bis, avenue Malakoff. — Charlott musicien. — Parisette, 11^e épisode. — La Maison Vide (Aventures de Sherlock Holmes). — Stella Lucente. — Sa 40 HP.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Le Héros du Silence. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode. — Une Voix dans la Nuit. — Parisette, 11^e épisode, fin.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — La Route des Alpes : Le Col d'Izoard. — La queue en trompette. — Un Mari de Conscience. — Charlott et Fatty boxeurs. — Les grandes escalades : La traversée des grands Charmoz par Mlle Jasmine. — Oui ou non. — En Mission au Pays des Fauves, premier épisode.

EXCLUSIVITÉS

Gaumont-Palace : *Le Miracle* o o o

Ciné-Opéra : *Au Cœur de l'Afrique Sauvage* o o

Cirque d'Hiver : *Robinson Crusoe* o o

Madeleine-Cinéma : *J'Accuse* o o o

Aubert-Palace : *Mon Gosse* o o o

LE RÉGENT

22, rue de Passy
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

EN MISSION AU PAYS DES FAUVES
1^{er} épisode

PARISSETTE (12^e épisode), avec BISCOT

L'INEXORABLE

de RUDYARD KIPLING

FATTY AU TOBOGAN

Cinéma Legendre, 128, rue Legendre. — L'Enfant, le Singe et le Canard. — Le Secret d'Alta Rocca, 3^e épisode. — La Montre d'Email. — Rouerie Féminine.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Au Paradis des Oiseaux de Mer. — Le Secret d'Alta Rocca, 3^e épisode. — Un Mari de Conscience. — Oui ou non ?

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Charlott chef de rayon. — Le palais aux fenêtres obscures. — Parisette, 11^e épisode.

18^e Arrondissement

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — La Queue en Trompette. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charmoz par Mlle Jasmine. — En Mission au Pays des Fauves, premier épisode. — Charlott et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Le Portrait de Mrs Bunning. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode. — Oui ou non ? — Parisette, 12^e épisode, fin.

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — La Route des Alpes : Le Col d'Izoard. — Le Héros du Silence. — La Queue en Trompette. — Son Crime.

Théâtre Montmartre, Cinéma Music-Hall, place Dancourt et rue d'Orsel, 43. — Nord 49-24. — La Galerie Infernale. — Monsieur mon Mari. — Charlott chef de rayon.

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Dédé champion de vitesse. — Hors du Foyer. — La Terre du Diable, première époque. — Le garage de Fatty.

Marcadet-Cinéma-Palace, 110, rue Marcadet (angle rue du Mont-Genis). — Marcadet 22-81. — La Terre du Diable.

19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — La Queue en Trompette. — Les grandes escalades : La traversée des Grands Charmoz par Mlle Jasmine. — En Mission au Pays des Fauves. — Charlott et Fatty boxeurs. — La Terre du Diable, première époque.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Parisette, 12^e épisode. — La Queue en Trompette. — Son Crime. — Le Gosse.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Le Retour de Tarzan. — Parisette, 12^e épisode, fin. — La Queue en Trompette. — L'Excentrique.

Féerique-Cinéma, 146, rue de Belleville. — Parisette, 12^e épisode, fin. — Charlott et Fatty boxeurs. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode. — La Vérité.

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 20, rue Belgrand. — L'Idole du Cirque, premier épisode. — La Terre du Diable, première époque. — Fatty cabotin. — L'Atlantide.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Le garage de Fatty. — Les Sept Perles, 12^e épisode, fin. — Par la Force et par la Ruse, 2^e épisode. — L'Atlantide.



WANDA HAWLEY et WALLACE REID dans *Sa 40 H P.* CLICHE PARAMOUNT

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le Héros du Silence.

Un film vieillit en deux ans. Celui-ci est d'une belle qualité dramatique et bien interprété; mais il y manque — nous avons été gâtés à cet égard — cette analyse des détails qui constitue, pour le cinéaste, un moyen d'expression si efficace — et trop souvent cette analyse est remplacée par du texte.

A vrai dire, la responsabilité en incombe-t-elle à l'auteur américain? J'ai l'idée que l'adaptateur français a pris de grandes libertés avec le film original. Certains sous-titres, manifestement destinés à masquer des coupures, sont évidemment de son cru; l'équilibre, le rythme de l'œuvre n'y gagnent pas. Il faut nous

résigner à ne connaître les films américains que trahis; de même nos grands-parents n'ont connu Weber, Mozart et Rossini qu'à travers Castil-Blaze.

Au premier plan du film se dresse Lionel Barrymore, dont l'interprétation est puissante, énergique, sobre de gestes, lourde de portée. Il joue un rôle analogue à celui d'Harvey Birch dans *L'Espion*, de Cooper; jusqu'à sa mort, ses concitoyens croient qu'il a trahi l'Union, le méprisent; Abraham Lincoln, qui seul savait la vérité, l'a emportée dans la tombe.

A côté de ce remarquable acteur, Doris Rankin, Mrs Barrymore joue de manière un peu froide et dure le rôle de Martha, la femme qui meurt de

ce que son fils a été tué, de ce qu'elle croit son mari un traître. Pour incarner Abraham Lincoln, on a trouvé un jeune luxembourgeois, M. F. Schreëll, dont la ressemblance physique avec son personnage est frappante, encore qu'il le rajeunisse un peu. La mise en scène est bonne; les exercices de la milice, les feux de joie, l'escarmouche dans la nuit autour du gué sont réussis. L'ensemble donne cependant une impression de lenteur, vraisemblablement à cause de la profusion des sous-titres.

La petite merveille.

J'avais flairé, au début, un vague parfum de O. Henry, mais il s'est

évanoué assez vite, et l'histoire est rentrée dans la bonne moyenne, après avoir paru promettre mieux. J'y ai goûté une technique excellente. (La gare, les trains du début sont des chefs-d'œuvre, et les photographies sont expressives, fouillées, riches en détail) et l'interprétation très jeune, très vivante, mutine, gracieuse et personnelle de Shirley Mason. Elle incarne un délicieux gamin des rues, qu'il est presque dommage de voir transformer en une charmante jeune fille.

La Vérité nue.

Grand drame pathétique, très italien, très en dehors, où tout est conditionné par des péripéties violentes (je crois d'ailleurs que le scénario est d'un écrivain belge, M. de Tallenay; quelque mépris qu'un commerçant conçoive nécessairement pour la marchandise dont il trafique, il devrait en indiquer l'origine). Le film qui a eu du succès à Rome, il y a assez longtemps, permet à Pina Menichelli de faire valoir son jeu expressif.

LIONEL LANDRY.



TOM MOORE dans *La Fleur Enchantée*.

La Fleur enchantée.

Deux musiciens, un vrai — Tom Moore, qui joue de l'orgue avec un doigté de pianiste — un faux. Naturellement, le faux vole la partition du vrai, la fait exécuter sous son propre nom (très vraisemblable, comme on voit). Il s'y mêle une histoire d'argent compliquée et sans intérêt, deux intrigues amoureuses pour lesquelles on ne se passionne guère. Le tout est interprété honorablement par Tom Moore — déjà nommé — Helen Chadwick, Rosemary Theby, qui n'y ont rien trouvé qui les fit sortir d'eux-mêmes. De l'opéra volé on nous montre quelques scènes; lors de la présentation, déroulées à 2.000 mètres à l'heure, elles étaient irrésistiblement comiques.

A travers les Indes.

Un voyage au pays des merveilles, dit le sous-titre; il ne ment pas. Sans doute le pays est parfois celui de la famine en même temps. Le film n'en mérite pas moins les plus vives louanges. Sa projection dure environ une heure et demie. Tout le temps il intéresse, il a été réalisé par des gens intelligents et le voyage du duc de Connaught y est décrit exactement en images. Peut-être pour des films de ce genre vaudrait-il mieux remplacer le texte à lire par des phrases qu'un speaker prononcerait. Ainsi a-t-on fait pour *L'Expédition Scott*, *L'Expédition Shackleton*, *Les Chasses du duc de Montpensier*, etc.

Mais le film est et reste parfait. Varié, il est précis. Un plan, avant la projection de chaque étape, indi-

que le chemin parcouru par les voyageurs. Et voici le croiseur *Malaya* sur une mer irritée. Bientôt Port-Saïd, El-Kantara où l'on installait pendant la guerre la base des opérations en Palestine, puis c'est Madras avec ses tanneries, une école, une revue de boy-scouts, nous traversons la jungle : chasse au tigre. Des centres industriels, puis Benarès et ses trésors, nous sont montrés. Nous faisons connaissance avec les riches maharajahs aux colliers précieux; il y a des usines, des statues, des tombeaux, des armées, des fakirs, des palais et des hordes de méhara. On se laisserait à citer les scènes d'un voyage extraordinaire.

Au Voleur !

On a tenté fréquemment de nous rendre sympathiques des voleurs sous l'unique prétexte qu'ils volent en souriant ou que, hors leurs affaires prétendues commerciales, ils prouvent une sensiblerie, mais ces messieurs-là restent dégoûtants. Le héros de *Au voleur*, qui s'appelle Jack Doo-gan, est plus attachant, non seulement parce qu'il a un visage réjoui, mais parce que, du début à la fin de son histoire, on sent qu'il nage dans la farce. Rien de ce qu'il fait ou pense ne ressemble à de la vérité. Il a décidé, avec sa fiancée, qui s'appelle Chérie, de tenter un dernier coup d'audace, après quoi ils se marieront et caracolent les principes.

Une conversation entre eux conclut à cette résolution, Chérie en pleure et, tout naturellement, pour sécher ses larmes prend un mouchoir dans la poche d'une voisine de table (au restaurant). Elle se fait engager comme femme de chambre dans la famille Carr où un mariage est proche. Jack s'y introduit et vole; surpris, il se fait passer pour le détective attendu et, à la fin, pour ne pas être pris, il glisse dans les poches des maîtres de maison et des invités tout ce qu'il avait volé. Tout cela est mené rondement avec assez de franchise comique et l'on y trouve une amusante idée de vaudeville, c'est la maladie qu'un homme du monde s'imaginerait sérieusement : après l'avis d'un médecin, il se croit atteint de kleptomanie inconsciente... Comme il est entendu qu'un vaudeville ne se raconte pas, arrêtons-nous, mais reconnaissons que Tom Moore est un acteur fort amusant.

La Terre du Diable.

Il serait peut-être audacieux de comparer ce film de M. Luitz-Morat au *Cabinet du Docteur Caligari*. A la vérité, rien de l'un ne rappelle l'autre, sauf une invraisemblance voulue, un désordre qui s'explique à la fin le plus raisonnablement du monde, mais l'inattendu du film allemand évolue dans l'expressionnisme, c'est de la déformation dans la déformation et brillamment comprise. Le film français développe une extravagance, précédée de réelles apparences, dans un décor naturel, mais peu connu, puisqu'il s'agit d'un volcan et de ses environs : fumée continue, lave, pierres, éboulement dans le cratère, donc visions tour à tour rubescentes et fuligineuses. Voilà un curieux document qui peut se contempler à loisir puisque les scènes principales s'y déroulent. Le personnage satanique, dans la *Terre du diable* est un gérant de domaine, Ascanio, brutal, que nous voyons aller vers le mauvais génie, parmi le feu et la fumée, et trouver une fortune d'or, amoureux d'une jeune fille soignée chez lui alors qu'une pauvre bergère... Enfin, nous apprenons que les sauvageries d'Ascanio, il les a rêvées pendant que des chirurgiens l'opéraient. Le travail des praticiens ne fut sans doute pas aussi long que l'hallucination ne le parut au patient impatient; le temps est un songe et les songes... (il y a Freud et même, pour méditer sur le temps et la durée, M. Bergson).

M. Modot joue le rôle principal avec une énergie intelligente que son masque sert à merveille.

Le Loupiot.

Il vaut peut-être mieux que vous ne sachiez pas d'avance les imbroglios de cette aventure mise à l'écran d'après « la célèbre pièce de Mme Grace Miller ». C'est compliqué, illogique, zigzaguant, hasardeux. Des Saxons vivant en Amérique; une jeune fille maltraitée par un vieux bonhomme qu'elle croit son grand-père, aimée d'un voyou qu'une autre adore; un brave fonctionnaire qui a des remords d'un méfait, une femme disparue qu'on retrouve, un enfant martyr, que sais-je! Mais il y a les paysages gracieux ou beaux, la joliesse de Mary Miles, l'expression de Théodore Roberts et une mise en scène souvent charmante. Quand



F. SCHRECELL et LIONEL BARRYMORE dans *Le Héros du Silence*.

Mary Miles, assise sur le sol, appelle les oiseaux pour les nourrir et que plus de cent pigeons arrivent et picorent, le tableau mérite des bravos; ces animaux ont un sens du groupement et de l'harmonie plus sûr que tous les hommes.

Le Vegliione.

Le rire que fait naître un vaudeville à la Bisson s'épanouit, grâce à une construction et suivant des règles mathématiques. L'observation apparaît quelquefois, mais elle est

traduite, non par les situations, mais par les personnages. Les acteurs peuvent amuser par leurs gestes et surtout leur voix, mais c'est la situation drôlatique qui commande. Simplement animée par le déguisement et le quiproquo et délaissée par la parole, l'histoire de gens qui se cachent, se retrouvent, se trompent, n'amuse pas tout le monde. Comme autour de moi des personnes s'amusaient, je ne suis pas bon juge... et j'avoue être parti avant la fin.

LUCIEN WAHL.



SHIRLEY MASON dans *La Petite Merveille*.

"Cinéa" chez... Pierre BENOIT

Les Ministères représentent à mes yeux une des plus belles preuves du Génie Humain. L'hiver, une amoureuse tiédeur vous y enveloppe; l'été, c'est une douce fraîcheur qui vous y accueille... C'est adorable.

Loin du soleil de Hoggar qui descend en perpendiculaire sur votre tête, lourd comme du béton, rue de Grenelle, cette antichambre vous semble la palmeraie de Biskra après le désert...

Il y a au mur une fresque, jardin de fleurs multicolores, avec une terrasse blanche comme l'âme d'une vierge et des petits oiseaux sur la terrasse...

Un huissier, dont j'ai troublé la somnolence, arrive vers moi. Il a, pendu au cou, un plastron cartonné d'un blanc immaculé, mais qu'une digestion alourdie a « vexé » en tous sens...

— M. Pierre Benoit?... Il n'est pas pas là... Ah? Vous avez rendez-vous?... bien, bien!...

Trois minutes après, un couloir court et sombre comme les idées de M. Frédéric Masson, au fond du couloir une porte s'ouvre, le jour s'y tenait caché derrière comme un monsieur qui veut faire une bonne blague...

Cette porte est l'entrée d'un tout petit bureau, étroit comme l'esprit d'une vieille fille. Le bureau, lui, donne, par le moyen d'une fenêtre ouverte, sur un jardin spacieux... où il y a une terrasse... Celle-là est grise.

Un fauteuil devant une table contient Pierre Benoit.

— *Faites-en autant, mon cher ami.*

Je prends un siège... il y a des tas de livres assis dessus; par respect pour les auteurs, je les écarte un peu... A ma droite, j'ai un Barrès, à ma gauche, un Henri Bordeaux... je ne suis pas venu pour m'amuser...

La sonnerie du téléphone. Pierre Benoit se lève.

Il est petit, rond, rouge, tout cela sans excès. Il marche en appuyant sur la pointe du pied, se dandinant légèrement: on dirait d'une entrée en scène de danseuse qui serait timide...

Il raccroche l'appareil avec un geste ouaté: « *Monsieur Benoit n'est pas là* »... Il passe sa main sur sa figure, ses doigts font dans ses cheveux un court voyage, le menton se hausse, les mains ressentent un peu le nœud vagabond de la cravate... un geste sec et, tel un minuscule météore, sa maryland inachevée accomplit une rapide trajectoire par dessus le rebord de la fenêtre, pour mourir dans le jardin... Il en rallume une autre, la bouche pincée, les petits yeux mi-clos, sa main droite repasse dans les cheveux. Il se rasseoit...

«... Sur le cinéma ?

« Je n'en connais pas encore grand chose, mais le cycle des œuvres intéressantes n'est pas bien long à parcourir, je crois, ce ne sera donc pas fatigant...

«... Non, je n'y vais pas très souvent, j'ai pris la mauvaise habitude de travailler le soir, vous comprenez...

« Dernièrement, je suis allé dans une salle de mon quartier... il y avait *L'Aiglonne* en première partie et *Parisette* en deuxième... je ne pouvais tout de même pas rester deux heures dans le noir pour m'amuser à l'entracte seulement...

« *L'Atlantide*?...

On frappe à la porte. Pierre Benoit sautille, la danseuse réapparaît...

Je regarde, au-dessus du bureau, un intérieur paysan de Lhermitte, puis plus rien, des papiers, des lettres, des revues, des livres, des livres, on ne voit que des livres... sur la cheminée, cependant, une petite pendule émerge du flot de toute cette littérature... Elle ne marche pas. C'est très pratique. Au-dessus de la pendule, il y a un Gambetta confortable en plâtre rose, l'index tendu... il a l'air furieux... pourquoi?... Je n'aime pas ce Gambetta.

Pierre Benoit se rasseoit. Il respire la « Galéjade »; les yeux petits cachés sous les paupières abaissées telles des stores, sont incisés comme un bistouri; cet homme adore rire, rire est son idéal, il sera capable de faire tordre les gens qui l'emmèneront au cimetière; son col éclate de joie et son gilet sur la poitrine « se gondole » des plaisanteries qu'il entend...

Il se renfonce dans son fauteuil, les doigts dans les cheveux refont un court voyage, les lèvres détendues jettent une bouffée de fumée.

« *L'Atlantide*?...

« Oui, très gentil, Feyder... j'aime beaucoup Marie-Louise Iribé et Angelo... oui, beaucoup.

« *Pour Don Carlos*?...

« Ah! c'est ça, parlons de Musidora: elle est adorable, quel type! elle est inouïe! un véritable gavroche! vous ne la connaissez pas? Eh bien, nous déjeunerons un de ces jours ensemble... Vous verrez, c'est un bon garçon...

— Une cigarette?...

Et mon étui s'ouvre au bout de mon bras tendu... je le referme sec: « Pardon, j'oubliais... Vous détestez le tabac blond, n'avez-vous pas dit quelque part qu'il était juste bon à donner l'illusion de l'Orient aux garçons coiffeur de la rue de la Michodière?... »

Pierre Benoit rit... « Pardon, pardon, j'avais mes raisons, ce garçon coiffeur m'avait tailladé l'oreille de belle façon... il fume du tabac égyptien... que voulez-vous, ce petit, ça le grise... »

Il rallume une Maryland, la cigarette demeure collée aux lèvres, le front se plisse, les mains entrent dans le gouffre des poches, d'où elles ressortent emplies d'*Argus de la Presse*.

Il y en a partout, le tapis en est jonché, le bureau recouvert, il y en a jusque derrière les rideaux et surtout plein la corbeille à papier...

«... Des films intéressants?

« Tout dépend de ce que vous entendez par intéressant?

« *Le Gosse*, avec ce génial Chaplin, *Le Signe de Zorro*, avec Fairbanks!... mais tout le monde sait ça, et vous ne voudriez tout de même pas que je vous fasse un article sur le cinéma... on dirait ensuite que j'ai plagié Louis Delluc... Non, voyons!...

« Tenez, j'ai failli tourner, ça vous étonne, hein? Au moment où les *Lectures pour tous* ont publié *L'Oublié*, j'ai failli passer aux actualités... mais voilà, il y a assez de films comiques comme ça...

« Ecoutez, nous reparlerons du cinéma au moment de la mise en scène de *La Chaussée des Géants*... Alors, je saurai des choses et j'en aurai vu... »

Dehors, il fait un temps à rôtir un Touareg, je songe avec effroi à la rue qu'il va falloir traverser... Phaéton a dû glisser de son char...

Mon Dieu, qu'il faisait bon dans l'antichambre du Ministère.

André L. DAVEN.



SHIRLEY MASON

L'espiègle sœur de Viola Dana, dont elle a vite atteint la renommée, nous a donné maintes fois l'occasion d'apprécier ses dons naturels et charmants. *La Fugue de Janette* nous montra sa toute jeunesse et nous la revoyons dans *La Petite Merveille*.

DERRIÈRE L'ÉCRAN

FRANCE 6

La production française commence à reprendre sa place d'avant-guerre sur les écrans d'Amérique.

Après *Mater Dolorosa*, *Le Chemineau*, *Le Torrent*, *La Rafale*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *L'Ordonnance*, *Blanchette* et *Bouclette*, les Américains ont pu voir ces temps-ci :

J'accuse, *Phroso*, *Miarka*, *Visages Voilés*, tandis qu'on annonce, sous le titre : *The Isle of Zorda*, *Mathias Sandorf*.

D'autres films français paraîtront sous peu à New-York, au nombre desquels, il faut citer *L'Atlantide* déguisée sous le titre saugrenu de *Missing Husbands* (Époux disparus)

la Sultane de l'Amour et *les Trois Mousquetaires*.

Georges Leprieux prépare *Le Bled*, d'après André Pérye.

Robert Boudrioz prépare *Le Petit Poucet*, d'après le conte de Perrault.

E. Violet s'apprête à tourner *Le Voile du Bonheur*, de Georges Clémenceau.

Aux Studios Gaumont, M. Henri Desfontaines prépare l'exécution de *La Fille des Chiffonniers* dont les interprètes féminines seront Blanche Montel et Madeleine Guitty.

Ch. de Rochefort « Roi de Camargue et autres lieux » tourne, aux côtés de l'excellent artiste qu'est Vermoyal et sous la direction de M. Olivier, un film dans le Midi.

M. Champavert recommence. Son film serait tiré de *L'Evasion* de Villiers de l'Isle-Adam.

M. Maurice Chailiot, qui vient de terminer *Gachucha, fille basque*, avec Paulette Ray et Raoul Paoli, va entreprendre un nouveau film, *Simple erreur*, comédie sentimentale, sur un scénario de M. Gaston Dumestre, l'auteur de *Rose de Nice*.

M. Jean Hervé, de la Comédie-Française, va mettre en scène, le mois prochain, *L'île où l'on meurt*, sur un scénario de M. André Reuze, à qui nous devons déjà le scénario original et pittoresque des *Cinq Gentlemen maudits*, dont on n'a pas oublié le succès.

M. Andréani termine *Ziska*, d'après le roman de M. Marcel Nadaud. Les principaux interprètes de ce film sont Mmes Blanche Derval, Suzy Gérard, MM. Lucien Dalsace, Gaston Jaquet, Pierre Delmonde, Paul Bernard, Denebourg, Jaeger.

La Phocéa a demandé à M. Mouru de Lacotte, qui vient de terminer *Une Fleur du mal*, avec Mme Gabrielle Robinne et M. Alexandre, de la Comédie-Française, de mettre à l'écran *Ames corses*, scénario de M. Paul Barlatier.

M. Henri Desfontaines a commencé à tourner *la Fille des Chiffonniers*, d'après le drame célèbre qui fut créé au théâtre de la Gaîté en 1861, avec un succès resté légendaire. Les principaux interprètes sont : M. Grétilat, Mmes Blanche Montel, Madeleine Guitty, qui sera une inénarrable mère Moscou, et Mlle Irène Sabal, dont les débuts au cinéma furent des plus brillants.

Miss Betty Carter, star anglo-américaine, venue il y a quelque temps en France, vient de signer un contrat avec M. Pierre Decourcelle pour tourner Mercédès, le plus important rôle féminin dans son prochain film à épisodes, *la Brèche d'Enfer*. Comédienne de talent, Miss Betty Carter a remporté de grands succès sur différentes scènes de New-York.

Ce sont les films Erka qui ont acquis pour la France la bande de D. W. Griffith : *Les Deux Orphelins* (*Two Orphans in the Storm*) où le maître-réalisateur évoque la Révolution Française avec un éclat et une vigueur étonnantes. Lilian et Dorothy Gish incarnent les deux héroïnes fameuses de ce drame dont les droits, rien que pour la France, approchent d'un million.

Ce film sera donné en exclusivité dans une grande salle parisienne en octobre prochain.

MM. André Salmon et René Saunier ont confié à M. Louis Delluc, l'exécution cinématographique de leur pièce : *Natchalo*, que représente actuellement avec succès le Théâtre des Arts.

Avant de présenter *La Femme de Nulle part*, qui ne doit pas paraître sur les écrans parisiens avant le mois d'octobre, MM. Félix Juven et Louis Delluc ont réuni dans la salle du Colisée, prêtée par M. Paul Malleville, quelques amis et camarades cinéastes pour avoir leur impression. Assistèrent à cette présentation strictement privée : MM. Marcel L'Herbier, Henry Russell, Guy du Fresnay, Jean Hervé, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Eve Francis, Yvonne Legeay, Yvonne Save, Suzanne Bianchetti, René Saunier, André Salmon, J. Galtier-Boissière, Offenstadt, E. Eparaud, René Jeanne, Jacques de Brunoff, Raymond Payelle, Lucien Wahl, Auguste Nardy, J.-L. Croze, Bécane, Jean Epstein, Lionel Landry, B. Gué-

gand, Modot, Robert Burnand, Henri Roger, Marcel Silver, André Daven, Jaque Christiany, etc., qui firent à l'œuvre de Louis Delluc, à ses interprètes et à ses collaborateurs, un brillant accueil.

Il a été perdu le mercredi 10 mai, au Palais de la Mutualité, un carnet de 50 cartes d'entrées à la fête de Magic-City, numérotés du numéro 2.351 au 2.400. La Direction de la Mutuelle du Cinéma prie les personnes qui l'auraient trouvé de bien vouloir l'adresser au secrétaire administratif, 199, rue Saint-Martin, étant spécifié que les cartes portant ces numéros sont frappées d'opposition, déclarées nulles et de nulle valeur et que les personnes qui s'en serviraient s'exposeraient à des poursuites judiciaires.

BELGIQUE

Nous constatons avec plaisir que les grands journaux politiques de tous les pays s'intéressent de plus en plus à l'art cinématographique.

C'est ainsi que *l'Indépendance Belge*, un des plus anciens et des plus importants journaux belges consacre depuis quelques mois une page entière par semaine aux nouvelles de l'écran.

Nous y lisons la critique de toutes les bandes présentées par les principales firmes, et toutes les nouvelles intéressantes les cinégraphistes. Aussi, *l'Indépendance Belge* est lue par tous les directeurs d'entreprises cinématographiques et par un grand nombre de personnes habituées à fréquenter les grands et nombreux cinémas de Bruxelles.

ALLEMAGNE

Tandis que la production des films artistiques a beaucoup fleuri en Allemagne, le film d'enseignement a été assez négligé.

On va y remédier maintenant. Une société « Deutsche Lichtbild Gesellschaft » a été formée spécialement pour la fabrication des films techniques, culturels et scientifiques ainsi qu'artistiques. Jusqu'à présent cette société, qui a une organisation très répandue à l'étranger, a distribué plus de 6.000.000 de mètres de films de propagande. Un des derniers films montre la Saxe, ses paysages, ses monuments historiques, ainsi que ses industries.

cinéma

La Vengeance de Jacob Vindas de Stiller, a eu sa première représentation en Allemagne, et a été très bien reçue.

L'association des artistes allemands examinera très prochainement la question de l'énorme affluence à Berlin d'artistes étrangers, Polonais, Russes et Français. *Der Film* ne croit pas que ce mélange cosmopolite favorise le développement de l'art cinématographique, la plupart de ces films internationaux n'ayant pas tenu leur promesse.

Le film allemand doit conserver son visage allemand, s'écrit-il.

La « Mercator-Film-Compagnie » tourne actuellement un film scientifique : *L'Homme depuis 100.000 ans*, mis en scène par deux professeurs d'anthropologie.

A Berlin vient d'être fondée une société pour exploiter l'invention d'un ingénieur danois. Il s'agit de figurer les décors d'un théâtre par des projections cinégraphiques. Les appareils seront placés en sorte que les acteurs n'empêchent pas la lumière d'arriver à destination.

L'activité est toujours grande en Allemagne. Voici quelques projets : Le metteur en scène, Fritz Lang, va tourner un scénario d'après l'ancienne légende des *Nibelungen* pour la marque Decla-Bioscop.

La même maison tournera également un film d'après le roman *Le Rouge et le Noir* de Stendahl.

Enfin, on compte tourner *Tannhauser* et *Les Maîtres Chanteurs*.

On annonce que la National-Film-A.-G. a l'intention de tourner un film intitulé *La Marquise de Pompadour* dans des endroits historiques de France.

La pièce célèbre de Carl Rossler, *Die fünf Frankfurter* (*Les cinq Messieurs de Francfort*), traitant l'histoire des Rothschild, sera filmée par Victoria-Film.

Solar-Film a acheté le scénario d'un film historique intitulé : *Le Comte Alba et le Prince Guillaume d'Orange*.

T. D.

cinéma

ANGLETERRE

A partir du 1^{er} juillet 1922, aucun mineur de 16 ans ne pourra pénétrer dans un cinéma passant des films autres que les films portant la marque *Universal*, s'il n'est accompagné d'un parent ou d'un tuteur.

Mr. A. Woods, l'impresario théâtral américain vient d'arriver à Londres. Il a pour but de préparer une saison théâtrale londonienne, dans une salle du West End. La vedette de ses productions ne sera autre que Pauline Fréderick.

Trois importantes organisations théâtrales anglaises The British Drama League, l'Association des Acteurs, et celle des Directeurs de théâtre du West End, viennent d'unir leurs efforts pour transférer à Londres l'Exposition du théâtre qui se tint en premier lieu à Amsterdam.

INDE

Dhruva-Charitra, tel est le titre curieux d'un spectacle cinématographique indien qui sera présenté, sous peu, aux directeurs de cinémas londoniens. On dit que ce film a été exécuté dans les environs de Calcutta pour le compte d'un groupe d'industriels indigènes. Le scénario décrit la vie d'un enfant dévot. C'est de la mythologie indienne empreinte d'un grand mystère et d'une haute pensée poétique. Les extérieurs du film sont très pittoresques et il y a d'admirables prises de vues exécutées dans les profondeurs de la jungle. Le film a trois mille mètres environ et a été divisé en deux épisodes. C'est le premier film de la série « Oriental Masterpieces » édité par la maison indienne « Madans Theatres, Ltd », Calcutta.

AMÉRIQUE

Suzanna, la dernière production de Mabel Normand, avait dû être interrompue lors de la maladie de cette artiste. Complètement remise, la délicieuse *Mickey* va reprendre son travail chez Mack-Sennett.

C'est à Palm Beach, la célèbre plage des Florides, qu'Anita Stewart tournera son prochain film ; film de l'époque Louis XIV.



Robinson Crusoe CLICHÉ MONAT

Roscoe Arbuckle, le truculent Fatty de la Paramount, vient enfin d'être acquitté officiellement.

Il y a encore un procès en cours à Los Angeles. C'est au sujet d'un nommé Charlie Amador, qui, muni de la célèbre défroque, aurait décidé désormais d'imiter Charlot.

Si l'on en croit certain article d'un grand journal américain, la Reine Marie de Roumanie aurait accepté de tourner, elle-même, un film, dont le caractère sensationnel se trouverait de ce fait décuplé.

Le contrat par lequel la souveraine se serait engagé à paraître comme interprète dans cette production aurait été signé il y a environ deux mois. Les conditions en seraient très nettement précises : avance de 15.000 livres à Sa Majesté, et versement de 60 0/0 des bénéfices de l'exploitation du film.

Rex Ingram a commencé au printemps la réalisation de son nouveau film : *Les Orchidées Noires*, dont l'action se passe entièrement en France. C'est Alice Terry (Mme Rex Ingram), qui en sera l'interprète.

Clyde Cook (Dudule), a achevé son dernier film *L'Esquimau*.

Pauline Fréderick, sous la direction d'un metteur en scène français M. Chautard, tourne sa nouvelle production. Le premier film, de cette artiste : *La Gloire de Clémentine*, est terminé.

Priscilla Dean, l'étoile principale de l'Universal Film Co, vient de terminer un rôle important dans *Lass'o Lowrie's*, film dont le scénario est tiré du roman populaire anglais de France Hodgson Burnett. La mise en scène d'Hobart Henley représente le district minier du Lancashire (Angleterre), bien que le film soit entièrement tourné en Amérique.

Anna Pavlova étant en tournée dernièrement à Hollywood, a donné une leçon de danse au petit Jackie Coogan.

Plusieurs films dévoilant le truc de la *Jeune fille scie en deux dans une caisse* ont actuellement un grand succès aux États-Unis.

Dans *Le Chercheur d'Ames*, Allen Holubar produit comme attraction quatre avions, dont un hydroplane pour dix passagers; deux destroyers, un schooner, un incendie en mer, et *last not least*, sa femme, la charmante Dorothy Phillips.

Ruth Saint-Denys doit régler les danses du prochain film de Rupert Hughes: *L'Amertume de la Douceur*, dont les vedettes seront Antoine Moreno et Colleen Moore et qui sera édité par la Goldwyn.

Le Cinéma-Théâtre Lambert, à Welland (Ont.) possède une jetée particulière à laquelle les clients venant du lac peuvent attacher leurs canots, (ou leurs canoës pour faire de la couleur locale).

Le célèbre metteur en scène J.-S. Robertson, est arrivé spécialement de New-York pour diriger le prochain film de Mary Pickford *Tess of the Storm Country*.

Charles Rocher est revenu de Rome, où il était opérateur d'une compagnie italienne, spécialement pour photographier le film.

On est en pleine activité à Hollywood, dans les anciens studios Hampton, à la production du grand spectacle romanesque *L'Esprit de Chevalerie*. C'est le prochain film de Douglas Fairbanks, comme tout le monde sait. Parmi les plus importants artistes qui se trouvent dans la distribution, à côté de Fairbanks, sont Enid Bennett, dans le rôle de Maid Marian, Wallace Beery dans celui de Richard-Cœur-de-Lion, et Sam de Grasse dans le rôle du Prince Jean. Une des grandes scènes du film sera celle qui représente la réunion des cavaliers-proscrits, la bande de Robin Hood, dans la forêt de Sherwood. Naturellement, c'est Douglas Fairbanks qui tient le rôle du héros Robin Hood.

Le seul prix des décors immenses et des costumes des artistes atteint la somme fabuleuse de 1.250.000 \$ et le prix de la production totale dépassera deux millions...

C'est le sympathique opérateur Arthur Edison qui prendra *The Spirit of Chivalry* et le film sera dirigé par Allan Dwan.

Plusieurs cages de faucons sont arrivées de Londres cette semaine au studio de Douglas Fairbanks. Le grand artiste emploiera, en effet, dans *The Spirit of Chivalry*, les oiseaux chasseurs pour différentes scènes.

Les constructions du pont-levis du château de Richard Cœur de Lion a nécessité 15 jours de travail et la présence continue de 40 ouvriers. Les matériaux employés pour la construction du pont-levis coûtent à eux seuls 7.000 dollars Et l'on dira que les décors sont en papier mâché.

ROBERT FLOREY.



MUTUALITÉS

Premier Critique.

Second Critique.

(Inutile de les décrire; la nuit, tous les critiques, etc.)

L'Ecran.

(Le Premier Critique entre. Le Second critique, qu'a rendu nyctalope la fréquentation des salles, l'arrête par le pan du veston. Salamalecs.)

1^{er} Cr. — Il y a longtemps que c'est commencé ?

2^e Cr. — Non.

1^{er} Cr. — C'est Leah Westingford, cette femme là ? Elle est plutôt moche.

2^e Cr. — Elle n'était pas mal, tout à l'heure en décolleté.

1^{er} Cr. — Est-ce que la « soirée » est passée ?

2^e Cr. — Pas encore.

1^{er} Cr. — Attendons.

2^e Cr. — Ça, c'est le traître : Il a de la moustache. (Silence; l'action se noue).

1^{er} Cr. — Naturellement, la première chose qu'elle va faire en rentrant, ce sera d'ouvrir le tiroir.

L'Ecran. — *Le charme et la grâce de Margaret...*

1^{er} Cr. — Ils auraient pu nous laisser le soin de nous en apercevoir.

2^e Cr. — C'est Vandeputte qui signe les sous-titres.

1^{er} Cr. — Je me demandais aussi pourquoi ils avaient l'air traduits...

L'Ecran. — *Elle se rappelait du jour...*

1^{er} Cr. — ...J'allais dire en belge, mais...

2^e Cr. — Il y avait encore mieux tout à l'heure. (L'Ecran montre une gare et des trains).

2^e Cr. — Ça, c'est épatant ! Au fond, ce que le cinéma réussit le mieux, c'est les arrivées de trains.

1^{er} Cr. — Une vieille expérience...

2^e Cr. — Et cela ! Regardez moi cet effet de soleil vu à travers la fumée ! Que de bonnes choses pour ne rien dire ! (L'action s'embrouille de plus en plus).

1^{er} Cr. — Dites donc, ça devient sinistre.

2^e Cr. — Sale semaine ! L'Amérique déverse des râclures...

1^{er} Cr. — Même le Suédois était raté.

2^e Cr. — Hélas ! Ce n'est pas la production française qui nous consolera.

1^{er} Cr. — Après tout nous avons eu deux bons films dans le mois. Il n'y a pas eu autant de bonnes pièces au théâtre.

2^e Cr. — Non. Mais il y en a eu moins de mauvaises. (L'action devient dramatique. Echanges de coups de poing).

1^{er} Cr. — Mais ce n'est pas du tout le traître, votre type à moustaches ! Au contraire, c'est lui qui sauve la jeune fille.

2^e Cr. — Alors, c'est à ne plus s'y reconnaître. (Le chinois et les deux mexicains attachent Margaret sur les rails. Un train apparaît à l'horizon).

1^{er} Cr. (se levant). — Nous rentrons dans les données courantes. Je vais voir en bas si c'est plus drôle. (Il s'en va. Une grosse dame jette un regard étonné sur cet homme qui s'en va sans savoir si Margaret sera écrasée).

2^e Cr. — (Resté seul)... (Il ne dit rien. Peut-être dort-il ? Il se passe des minutes... des heures).

1^{er} Cr. — (rentrant et reprenant tranquillement son fauteuil). C'était encore pis ; un vaudeville filmé... en couleurs ! (L'écran montre une gare de chemin de fer).

1^{er} Cr. — Tiens ? Ça a l'air d'être la même gare que toute l'heure.

2^e Cr. — Peut-être. Mais ce n'est certainement pas le même film.

CLASSIC.



Deux scènes du *Phare tragique*.

CLICHÉS S. F. F. A.

LECTURES

D'un numéro retrouvé du *Magasin Pittoresque de 1880*, ces quelques lignes sur le praxinoscope :

Parmi les jouets qui attiraient la foule à la dernière Exposition universelle, nous avons remarqué celle que notre gravure reproduit, et qui joint au mérite d'être amusant celui d'être assez instructif : c'est le praxinoscope inventé par M. Reynaud en 1877. Son nom signifie qu'il montre une image animée.

De même que des jouets déjà connus, tels que le phénakisticope, le zootrope et d'autres encore sans doute, il produit l'illusion du mouvement; il donne le spectacle d'une scène de la vie, composée de plusieurs actes successifs, scène qui commence, se continue et se termine sous l'œil de l'observateur. Tantôt c'est une petite fille qui saute dans un cerceau, ou une nageuse qui exécute régulièrement tous les mouvements des bras et des jambes pour la natation; tantôt ce sont des écoliers qui glissent sur la neige et sautent une borne à cheval fondu, ou des caniches qui se poursuivent et franchissent la baguette que leur présente un clown. Ici, un scieur de long fait monter et descendre son outil sur la pièce de bois placée sous ses pieds; là, un jongleur lance et rattrape des lames de poignard qui

voltigent autour de sa tête. On voit encore les bulles de savon que forme une jeune fille s'enfler, s'enlever et disparaître, ou un singe grimpé sur un pupitre imiter grotesquement les gestes de son maître sur un violon.

On peut multiplier et varier à l'infini toutes ces scènes où des hommes, des femmes, des enfants, des animaux, semblent être en mouvement et accomplir des actes de la vie. L'inventeur songe même à représenter des opérations mécaniques exécutées dans des usines, et à fournir ainsi aux parents et aux professeurs les éléments d'explications industrielles ou scientifiques.

Tout ce que montre cependant le praxinoscope est une pure illusion, produite à l'aide d'une série de dessins en mouvement qui représentent les phases successives d'une action exécutée par un être animé.

Voici les faits de physiologie et d'optique sur lesquels reposent tous les jouets de cette nature :

La rétine conserve pendant une petite fraction de seconde l'impression produite sur elle par une image qui vient de disparaître. Si une seconde image remplace rapidement la première, la rétine perçoit en même temps l'impression de celle-ci et l'impression persistante de la première. Si donc la première image représente le premier instant d'une

action, par exemple, une jeune fille qui tient un cerceau sur sa tête pour le faire tourner et pour sauter par-dessus, et si la seconde image représente un second instant de la même action, rapproché du premier, comme celui où le cerceau descendu par derrière arrive au bas de la jupe, alors l'œil perçoit ces deux positions en même temps, et, la rapidité avec laquelle la seconde image a remplacé la première ne permettant point d'apprécier la courte discontinuité qui a existé entre les deux positions, l'œil croit que le cerceau a passé par les positions intermédiaires qui se trouvent entre les deux qui se sont superposées sur la rétine.

Le même effet se reproduit lorsque la troisième image, représentant le cerceau sous les pieds de la jeune sauteuse, remplace la seconde, et ainsi de suite; de sorte que l'œil est frappé de toutes ces sensations successives, mais rapides, comme s'il percevait un mouvement sans discontinuité.

Le spectateur croit voir réellement la jeune fille faire tourner le cerceau autour de son corps et s'enlever de terre pour le laisser passer sous ses pieds.

L'illusion est complète.

Dans le phénakisticope que nous connaissons, elle est produite d'une

manière imparfaite par le passage très rapide des fentes étroites d'un carton tournant qui sont séparées des unes des autres par un large intervalle.

Les éclipses successives de l'objet soustrayant à l'œil une partie de la lumière qui éclaire les couleurs, celles-ci paraissent voilées. D'ailleurs, une personne seulement peut voir le phénomène en appliquant son œil près de la fente; enfin, il faut faire tourner rapidement le carton et les images, à la vitesse de deux tours par seconde, pour obtenir des effets très nets.

Dans le praxinoscope, on a modifié le jouet d'une manière très heureuse. On maintient la vivacité des couleurs de l'image, et on rend le spectacle de la scène animée parfaitement visible pour toutes les personnes placées dans un appartement tout autour du jouet.

On a choisi un prisme à douze faces, sur chacune desquelles on applique un miroir ordinaire. Le centre de ce prisme est fixé au centre d'une

sorte de bassin circulaire, comme on peut le voir dans la gravure. C'est sur la paroi verticale intérieure de ce bassin que l'on pose avec la plus grande facilité une bande de papier fort sur laquelle on a représenté une série d'images équidistantes et reproduisant, pour le cas de la sauteuse que nous avons déjà prise pour exemple, les attitudes successives qu'elle prend avec son cerceau depuis le commencement de l'action jusqu'à son complet achèvement. Les miroirs sont précisément au milieu de la distance qui sépare le centre commun du prisme et du bassin d'avec la circonférence où sont appliqués les cartons d'images. Il s'ensuit que la sauteuse, vue par réflexion sur chaque miroir, apparaît à tous les spectateurs placés autour du jouet comme occupant le centre de l'appareil, où, par conséquent, elle demeure stationnaire pendant la rotation que l'on imprime au jouet. Ce mouvement tournant produit l'effet voulu sans nécessiter une vitesse aussi grande que pour le phé-

nakistoscope: il suffit d'un tour par deux secondes.

Chaque spectateur ne cesse de voir, stationnaire au même point central, l'image de la sauteuse bien éclairée avec ses vives couleurs; il croit donc voir toujours la même personne; et comme celle-ci est successivement recouverte par d'autres images semblables colorées de la même façon, et qui ne diffèrent l'une de l'autre que par les diverses phases de l'action qui s'exécute, phases peu différentes pour deux images successives, le spectateur affirmerait que c'est la personne fixée à la même place qui fait successivement les mouvements dont son œil est frappé. La rapidité avec laquelle se succèdent les phases de l'action ne permet pas à l'œil de saisir la discontinuité qui se trouve entre deux phases, et il perçoit la sensation d'un mouvement continu.

La lumière solaire diffuse est suffisante dans la journée. Pour le soir, on la remplace avantageusement par un petit bougeoir muni d'une bougie.

LE SCÉNARIO

Quelques Réflexions impies

Le Septième Art, tard venu — pour quoi l'appelle-t-on septième et en vertu de quel groupement? — a été récemment adjoint aux quatre anciens arts classiques de par son apparition au Salon d'Automne, sous les auspices très hautes du C. J. A. S. A.

Le film a reçu l'autorisation officielle d'être un art indépendant. Ce n'est que rendre justice à l'idée du film, bien tardivement, comme toujours, en matière de canonisation.

Mais considérons les applications de cette idée: est-ce que le film aujourd'hui repose sur ses propres jambes?

Selon la critique et les experts, la Suède est actuellement un des premiers pays du cinéma. Le public français lui-même a témoigné à sa manière quelle haute position occupe le film suédois. Quelqu'un a expliqué les manifestations contre *La Charette Fantôme*: « C'est que les gens avaient peur, peur de leur conscience ». Combien de films ont une telle valeur intrinsèque?

Dans quelle proportion la Suède doit-elle être le modèle désiré? Examinons.

Technique: Au moins aussi bonne qu'en Amérique (pays qui occupait la première place), et appliquée avec meilleur goût.

Jeu: Mesuré, plus porté vers la profondeur que vers la surface. Oubli de soi-même. Pas de culte rendu aux étoiles.

Mise en scène: Habile et artistique. La nature est intelligemment utilisée. Le principal et les détails restent balancés.

Scénarios: Littéraires, avec une action claire et logique.

Qu'on imite la Suède sur les trois premiers points. Mais serez-vous étonnés si je dis qu'au dernier point de vue il ne faut pas l'imiter? Un metteur en scène français bien connu a déclaré qu'il n'aimait pas le choix des sujets dans les films suédois, qu'il ne les trouvait dignes de leur exécution. Ayant *Terje Vigen*, *Les Proscrits*, *Le Trésor d'Arne*, *La Charette Fantôme* devant les yeux, la

plupart des amateurs ne sera sans doute pas de cet avis.

Aussi ma critique porte-t-elle sur le fait que le plus grand nombre — et les meilleurs! — des films suédois, sont extraits de romans. En conséquence, le film suédois ne repose pas sur ses propres jambes.

La France et l'Amérique ont, sous ce rapport, mieux compris la nature du film. Que le film suédois, malgré tout, soit supérieur, même relativement aux scénarios, cela veut dire simplement: les esprits créateurs ne sont pas éveillés encore aux possibilités et aux demandes du nouvel art. Ou bien, ils n'ont pas eu le temps de comprendre et de maîtriser ses moyens complexes d'expression.

Des parallèles avec un autre domaine de l'art s'offrent tout de suite. Beaucoup de romans ont fourni la substance de pièces de théâtre, et même des pièces ont été l'origine de romans. Mais les œuvres transposées sont-elles devenues des chefs-d'œuvre, quel qu'ait été d'ailleurs l'ouvrage original? Il n'y a pas un ro-

man dramatisé qui puisse concourir avec les œuvres de Molière ou de Shakespeare, car, ces génies ont tellement bien conçu leurs œuvres pour la scène qu'un autre mode d'expression eût été impraticable pour eux. Essayez de vous représenter *Hamlet* en roman ou en film! Sous cette dernière forme, l'essai a été tenté par le grand interprète shakespeareien Forbes Robertson. Devant un programme de cinéma et un programme de théâtre, affichant tous deux *Hamlet*, mon choix ne serait pas hésitant. (Le film *Hamlet*, créé par la talentueuse Asta Nielsen n'est tiré ni de la pièce de Shakespeare, ni de l'œuvre originale où a puisé celui-ci, c'est-à-dire l'histoire de Saxo Grammaticus. Il repose sur des documents historiques plus obscurs, soi-disant découverts depuis peu. Ce film n'entre donc pas dans le cadre de mon article; cependant, il montre bien le danger d'utiliser un sujet historique déjà traité dans un chef-d'œuvre littéraire, lorsque l'on veut créer un film indépendant.)

Je prévois ici une objection: le fait que Shakespeare lui-même, puisait dans des sources étrangères pour les sujets de ses pièces. Par la littérature contemporaine — souvent par une traduction assez défectueuse, ou par ouï dire — Shakespeare apprenait une intrigue, ou le tragique d'une destinée, et plus souvent du domaine de l'histoire que du domaine littéraire. Autour d'un tel fil conducteur, ou même deux ou trois de ces fils, il tramait ses œuvres avec libre invention, sans s'inquiéter d'un texte original, ni de la vérité historique ou de la couleur locale. (Voir *Henri IV*. Sources: la chronique de Holinshed et un ancien drame. Tandis que la figure classique et inimitable de Falstaff est entièrement de Shakespeare.)

La question est tout autre lorsque Sjöström prend *Jérusalem*, de Selma Lagerlöf, qui est un roman pour tout le public, et le coupe en morceaux pour l'adapter à l'écran. Plus un tel film est fidèle à l'original, plus son propre développement artistique est restreint par les moyens d'expression appartenant à la forme du roman. L'œuvre devient une « traduction » en film. Quand est-ce qu'une traduction en une autre langue a-t-elle jamais eu en principe la même valeur que l'original? Combien moins satisfaisante doit être encore une « traduction » d'une forme d'art

en une autre! Comme le film vu en général ne peut être servi par de tels procédés, le roman « traduit » est tout autant desservi. Même devant les meilleurs films tirés d'œuvres connues et appréciées sous forme de livres, on se pose spontanément la question: « A quoi sert ce travail? Pourquoi ne pas laisser les livres en paix? »

Le cinéma attend son Shakespeare. Il attend les grands esprits qui, doués d'un savoir technique complet, créeront directement pour le film. On annonce de temps à autre que de grands auteurs se mettent à composer pour le cinéma. Mais je ne crois pas que les hommes de la génération



Gina PALERME dans *Margot*

disparaissant puissent donner une valeur nouvelle au film. Ils ont trop longtemps marché pour mouvoir la meule littéraire. Ils ont vu naître le film et, comme les vieillards devant les jeunes gens, ils peuvent ressentir au plus une certaine bienveillance d'oncles pour le dernier né des arts. Ils ne l'approchent pas avec assez de vénération et d'humilité. Aussi les scénarios écrits directement pour le film sont rarement supérieurs à ceux extraits de bons romans.

Mais les premiers sont pourtant meilleurs en principe, pour la raison susdite. Seulement, « meilleurs » est un comparatif. Il existe aussi un superlatif: l'auteur et le metteur en scène en une personne. Certes, il y aurait alors plus d'unité dans la conception et l'exécution; mais, le revers

de la médaille, évidemment, est qu'il est plus facile de développer ses dons pour la mise en scène que de se faire naître avec le feu divin, d'où jailliront les idées. En France, pays qui possède le plus grand nombre de ce genre désirable d'auteurs-metteurs en scène, on trouve souvent une bonne technique, mais rarement l'inspiration poétique. Un seul exemple: *El Dorado*, collection de tableaux d'extrême beauté, visions d'artistes exécutées avec une technique originale et supérieure. Mais, la main sur la conscience, avez-vous trouvé des pensées remarquables derrière ce décor remarquable? Avez-vous découvert une âme aussi belle que l'est l'enveloppe? Vous avez trouvé les inspirations d'un peintre et d'un architecte, mais celle d'un créateur spirituel?

Un ami m'a dit qu'*El Dorado* était le plus joli film à son goût. Je demandai ses raisons: « Il contient tant de visions originales! » — « Que dis-tu du sujet? » — « Peu de chose, certainement; mais on ne voit jamais de sujet de valeur dans les films. »

Et voilà l'attitude de la plupart des assistants. Le film n'intéresse et n'amuse que d'une manière superficielle. (La majorité des gens se satisfont du ciné-feuilleton et ne goûtent pas même *El Dorado*.)

Il n'en peut être autrement, avant que les créateurs eux-mêmes soient conscients des exigences du film et du travail humble et passionné qu'il demande. Le film ne peut se satisfaire d'œuvres faites en intermède. Il a le droit de réclamer d'autres inspirations que celle provenant de l'esprit de lucre.

Quand le grand auteur ne fera pas de scénario en toute hâte, en un après-midi, entre un roman fini et un début de pièce, quand il ne fera plus couper et arranger son manuscrit par un « expert » en scénario, quand, au contraire, il donnera le meilleur de ses efforts, quand il aura saisi à fond les exigences du film, quand il voudra travailler intimement avec un metteur en scène, bon technicien et sensible à l'art, ou, au meilleur cas, lorsqu'il pourra lui-même jouer les deux rôles et surmonter les difficultés de la mise en scène, alors, le public commencera à respecter l'écran et à voir même que son art est doué de plus de richesse que les autres.

TURE DAHLIN.

NOTULES

Sur le boulevard, pendant un entr'acte des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, un spectateur est accosté par un ami qui passe :

— C'est bien ?
— Merveilleux ! Pour que le Vau-deville l'ait pris !

On est stupéfié que la réclame ne se soit pas glissée dans les films. Ainsi :

— Oh ! quel joli chapeau ? Il vient de chez Lewis ?

— Il est malade ? qu'il boive du vin Mariani... etc.

Quel chef d'orchestre, lorsqu'un personnage de film touche de l'argent jouera de l'Auber ?

Nous attendons parfois que sur l'écran soit projeté avec éclat le fac-similé d'une lettre... pour regarder l'heure.

Un journaliste m'a dit :
« Pourquoi faites-vous de la critique cinématographique ? Vous avez des scénarios à placer ? »

Fabricants de titres, comprenez qu'il faut dire « partir pour tel endroit » et non « à tel endroit ». Sinon, le spectateur peut confondre. Ainsi : « Je pars à pas de loup » n'a pas le même sens que « je pars pour Padeloup ».

M. E. Sansot vient de faire paraître un *Essai sur les parfums*. Il l'a parfumé à l'ambre. Bravo ! Parfumons les livres (la *Terre* sentira l'humus, etc., etc.), mais surtout parfumons les films. Puisqu'on tient à imiter les bruits, soyons logiques. Une adorable femme paraît sur l'écran : lancement d'un peu de « Charme de peau ». Si c'est un embarras de voitures de maraîchers : autre parfum ! Et puis, odeur à part, que pour les films comiques on nous adresse du gaz hilarant.

La *Revue Suisse du Cinéma* annonce qu'un Allemand a trouvé la manière de projeter clairement en pleine lumière. Plus de salles obscures de cinéma. Bigre ! Tout le monde ne sera pas content...

LUCIEN WAHL.

Les Présentations

du 15 au 21 avril

UNIVERSAL

Les Aventures de Robinson Crusé.

Un Robinson américain, personifié par Harry Myers. Il y a de bonnes choses, notamment un naufrage où l'eau n'est pas ménagée.

L. L.

UNION ÉCLAIR

Dormez, je le veux.

Vaudeville en deux parties, interprété par Boucot.

ECLIPSE

Le Grillon du Foyer.

D'après Dickens. Quelquefois de jolis traits sans éclat et des types dont les évolutions s'entourent d'un texte abondant.

GRANDES PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES

La Messaline du Nord.

Reconstitution intéressante. Plutôt vie sentimentale que détails sur la politique de Catherine II. Amours, brutalités ; enthousiasmes d'individus et de foules.

L. W.

L. AUBERT

L'Ange Gardien (2 juin).

Comédie interprétée par Mary Pickford.

GAUMONT

Illusions. (30 juin).

Comédie dramatique interprétée par Pina Menichelli. Un peu le sujet des *Mains flétries*, de M. Claude Farrère. Modèle italien classique.

Un Faux Pas (30 juin).

Un des « Vivian Martin » en série qu'on présente abondamment depuis quelque temps.

L. L.

PATHÉ

La Dernière Flambée (23 juin).

La pauvre demoiselle qui a tant souffert après la ruine et la mort de ses parents, mérite bien du bonheur.

Les Fleurs sur la Mer.

Un drame d'amour où se résigne une jeune fille qui mène un âne dans la montagne afin de le louer (on devrait pouvoir dire) : « une ânière ».

L. W.

ERKA

Menteuse.

Comédie assez banale qu'anime la gentillesse de Madge Kennedy.

Souviens-toi.

Drame pathétique avec de la grande mise en scène qui n'est pas ce qu'il y a de mieux et une bonne interprétation, notamment Barbara Castleton.

VITAGRAPH

Le coup du coffre-fort.

Comédie en 4 parties, interprétée par Earle Williams.

PARAMOUNT

La montée du Passé.

Une bonne donnée, une bonne interprétation et un film manqué où les sous-titres, pleuvant en déluge, ne suppléent pas à ce que tait la photographie.

L. L.

HARRY

Le Vertige.

Bébé Daniels joue deux rôles dans ce vaudeville. Elle y est charmante et elle a de l'esprit.

Nos Chers Disparus.

Mary Miles joue deux rôles dans ce drame. Elle y est charmante.

L. W.

**PETITS
PORTRAITS**

Géraldine Farrar :

Olives,
Velours rubis,
Séguedille dans les allées d'aloës,
Une mandoline,
« Olga ».

Roger Karl :

Le Stromboli,
Souvenirs de jeunesse,
Une tempête sous un crâne,
Naufrage en mer,
Harmonium.

Jaques CHRISTIANY.



CLICHÉ FOX

WILLIAM RUSSEL

Le boxeur devenu artiste s'est consacré vedette ; après sa brillante série des *Jack*, où il fit preuve de dons acrobatiques peu communs, nous avons pu apprécier ses qualités de sportmen dans *Un Terrible Poltron*, dans *Jack Mystifié*, et nous le reverrons dans *L'Enjeu Mortel* ainsi que dans *Un Fameux Lascar*.

Laboratoire "LAUREA-FILMS"

La Croix-Rouge, MARSEILLE

Paul BARLATIER, Directeur

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

Spécialité de Développement des Négatifs :: :: ::

:: :: :: et Etablissement des premiers Positifs

:: :: OUTILLAGE MODERNE :: ::

PERSONNEL DE PREMIER ORDRE

Références : MM. Raphaël ADAM, CHAMPAVERT,
Jacques FEYDER, Pierre MARODON,
De MORLHON, etc., etc. ▢ ▢ ▢ ▢



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur

TAILOR

Téléphone

Central : 18-36

14, Rue Duphot

PARIS (1^{er} arr.)

Gibory

OPÉRATEUR DE PRISE DE VUES

Sait voir et fait vivre

Portraits à domicile

Travaux photographiques de luxe

25, Rue Eugène-Carrière — Paris (18^e)



- ATELIER - FONTAINE

24, Rue Caumartin

PARIS

Tél. : Gutenberg 07-82

.....

TIRAGE, REPRODUCTION

- AGRANDISSEMENTS -

- - - RETOUCHES - - -

ILLUSTRATIONS - Etc.

des CLICHÉS et PHOTOS

de toute la production française

.....

ATELIER DE POSE

PORTRAITS, SCÈNES

ÉTUDES DE VISAGE

ET D'ATTITUDES

Affiches ▢ ▢ Publicité

Le plus sûr collaborateur

▢ ▢ du Cinéaste ▢ ▢

Allez-y de la part de

CINÉA

et de tous les gens de goût